

Mythologie, Paris, 1627 - VI, 18 : De Sisyphe

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 17 : De Sisyphe](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 17 : De Sisyphe](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[74\] : De Sisyphe](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 17 : De Sisyphe](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Bohnert, Céline (révision - 06/2020)
- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia
- Lallement, Léa (indexation - 06/2020)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - VI, 18 : De Sisyphe, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 02/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1196>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 624-628

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses

- [Ajax](#)
- [Almos \(épouse de Sisyphe\)](#)
- [Anticlée \(fille d'Anticlée et de Sisyphe\)](#)
- [Anticlée \(fille d'Autolykos et épouse de Sisyphe\)](#)
- [Apollon](#)
- [Asopos](#)
- [Atlas](#)
- [Autolykos](#)
- [Créon \(roi de Corinthe\)](#)
- [Créuse](#)
- [Déméter](#)
- [Égine](#)
- [Éole](#)
- [Glaucos](#)
- [Hosme](#)
- [Jason](#)
- [Jupiter](#)
- [Laërte](#)
- [Médée](#)
- [Mercure](#)
- [Mérope](#)
- [Métabus](#)
- [Ornytion](#)
- [Pléiades](#)
- [Pluton](#)
- [Porphyrion](#)
- [Salmonée](#)
- [Sisyphe \(roi de Corinthe / descendant d'Éole\)](#)
- [Taraxippe](#)
- [Teucros](#)
- [Thersandre](#)
- [Thésée](#)
- [Tyrrho](#)
- [Ulysse](#)

Équivalences entre les entitésGlaucos : Taraxippe

Du monde

Noms de peuples [Troyens](#)

Toponymes

- [Argos \(ville\)](#)
- [Athènes \(ville\)](#)
- [Corinthe, isthme de \(isthme\)](#)
- [Corinthe \(ville\)](#)
- [Égine \(île\)](#)
- [Enfers \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Phlius \(ville\)](#)
- [Troie \(ville\)](#)

Animaux et monstres [jument](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

portez de diuerses agitations d'esprit, & complaisans aux conuulsif & affections de leurs courages. Car ceux qui en guise de vertu veulent tirer de la gloire de toutes choses, où qui au lieu de la vraye sagesse en suivent vne fausse & imaginaire; force leur est de faire beaucoup d'actes deshonestes, & pourtant ils engendrent en leurs conceptions des monstres semblables au Centaures de la Nuce. Et pour ce que l'estre de ceux qui par mauuaises menées & pratiques parviennent au plus haut degré de gloire & d'honneur, n'est iamais de durée; voylà pourquoy Ixion fut deboutté du Ciel, démis de son Estat, & plongé aux enfers, gehenné d'un supplice eternal, à sçauoir du souuenir de ses mal-versations. Au reste l'estime que les Poëtes ont gentiment pour le proufit & l'institution de la vie humaine impose à Ixion un supplice plus rigoureux qu'aux autres malfauteurs: tout n'estez des supplices d'Enfer, selon que plus il auoit receu de bien & de grace de Dieu: pource qu'il a esté tres-bien dict, que plus on quitte à quelqu'un plus il a d'obligation. C'est en un mot que ceste Fable a esté mise en auant par les anciens, pour nous apprendre par icelle, Que le vice le plus odieux à Dieu, c'est l'ingratitude & oubliance des biens-faits receus: & ce d'autant plus quand on ne se contente pas de les mettre en oubly: mais que pour le bien mesme on rend le mal, de laquelle meschanceté Dieu ne manque iamais à prendre vengeance. C'est toutesfois le plus ordinaire vice qui regne entre les hommes, & que plusieurs Princes ont rux despends de leur Estat & vies souveraines experimenté; assaillis & guerroyez par ceux que par leur munificence & liberalité ils auoient chery sur tous autres, comblez de biens & d'honneurs, & promeus aux plus nobles, voire souveraines charges & estats.

De Sisyphæ.

CHAPITRE XVIII.

Genealogie de Sisyphæ incertaine.



On ne sçait bonnement de qui fut fils Sisyphæ: toutefois on estime qu'il soit sorty d'Æole, parce qu'Homere, Horace & Ouide l'appellent Æolide, non pour auoir esté fils d'Æole, mais seulement extrait de sa race, joint qu'il estoit frere de Salmonée le superbe, qui pour regner seul print resolution de faire mourir ledit Sisyphæ. Mais cettuy-cy s'estant informé de l'Oracle d'Apollon par quelle maniere il pourroit contrequarrer ce dessein & luy-mesme perdre la vie, eut response que s'il pouuoit auoir des enfans de sa niepce Tyrrho, eux se vengeroient des torts à luy faits par son

son frere. Suiuant cet auis il la viola. Toutefois elle auertie de ce que dessus, fit mourir les gemenx que d'une portee elle enfanta de son oncle Sisyphes, tost après leur natiuité. Ouide au 1. des Fastes dit qu'il espousa Metope, l'une des Pleiades, filles d'Atlas, comme nous l'auons cotté ailleurs : de laquelle il eut Glauque, autrement dict Tarraxippe, qui fut en l'Isthme delimembré par les Iumens; & Creon depuis Roy de Corinthe, de qui Iason espousa la fille en secondes nopces, comme il a esté dict en Medee & en Iason. Il eut aussi de quelques autres femmes Therfandre, Ornytion, Alme, Metabe, Hofme, Porphyriion, & plusieurs autres : & regna en Ephyre, qui depuis fut appelée Corinthe, ainsi le tesmoigne Homere au 6. de l'Iliade :

Ephyre est près d'Argos en beste cheualine

Foisonnant, où Sisyph' preux et sage domine.

Il a esté tenu pour le plus fin & le plus subtil homme de son temps; joint qu'il contrequarra fort bien l'astuce & tromperie d'Autolyque, le plus habile larron qui se peust trouuer pour lors, faisant mestier & coutume de deceuoir les hommes, non seulement par iurons & sermens, mais aussi par prestiges & enchantemens; de sorte qu'il leur faisoit prendre vne chose pour autre. Car il auint vn iour qu'Autolyque ayât enblé les troupeaux de Sisyphes, qui pour lors regnoit à Corinthe, il les chagea & luy en voulut rendre d'autres; mais il ne sceut, car Sisyphes auoit imprimé sous la sole du pied de chaque beste vn chiffre contenant les lettres de son nom. Ce qu'Autolyque apperceuant, contracta amitié avec Sisyphes, & luy donna en mariage la fille Anticlee, de laquelle nasquit vne fille de mesme nom, que Laërte, pere d'Ulysse espousa depuis. Or la Fable dit que Iupiter enleua vne fois Égine, fille de la riuere Alope, & l'emporta en vn lieu nommé Phlius pour en iouyr à son aise, & comme Alope la cherchoit, Sisyphes non seulement la luy decela, mais aussi luy donna auis que Iupiter auoit habité avec elle. Alope pour sçauoir la verité du faict, accourut vers elle, ce que Iupiter ayant descouuert, la transmuta en vne isle de mesme nom, & imposa pour supplice à Sisyphes, de porter ou rouler incessamment vne lourde & pesante pierre iusques au haut d'une montagne aux Enfers, laquelle estant au faiste, roule quand & quant d'elle-mesme iusques au pied de cette mesme montagne, sans qu'il la puisse aucunement retenir, par ce moyen il a tousiours de la besongne taillee, comme dit Pausanias en l'Estat de Corinthe, & Homere le décrit elegamment en l'vnzième de l'Odysee.

*Là Sisyphes ie vis en douleur inhumaine,
Vne pierre à deux mains portant à grosse halaine.
Car de pieds & de poings il s'appuyoit, croulant,
Et montoit sur le mont, un gros rocher roulant,*

GGg

Livre 4.
C. 1. p. 7.
Livre 7.
chap. 1.

Voyez le
17. chap.
du 8. liur.

Supplice
de Sisy-
phes, & la
cause d'i-
celuy.

*Mais comme il estimoit le poser sur la cime,
 La pesanteur du faix le versoit en abysme
 Jusques au pied du mont, bouleversant en bas
 Bien avant en campagne, & quoy qu'il fust bien lai,
 Il falloit neantmoins qu'il redoublast sa peine,
 Le remontant en-haut du profond de la plaine,
 Combien que de sueur tout son corps il lauast,
 Et qu'une chaude humeur ses membres abbruast.*

Et Ouide au 4. des Metamorphoses descriuant les tourmens de plusieurs aux Enfers :

*Et Sisyphus pour ses crimes infaits,
 Dessus un mont porte le pesant faix
 Incessamment d'une fort grosse pierre,
 La fait rouler, & toujours la va querre.*

Autres
 raisons de
 sa puni-
 tion.

Sisyphus mourut, & fut enterré en l'Isthme ver, Corinthe, selon le témoignage de Pausanias en l'Etat de Corinthe. Les autres disent que comme Sisyphus couroit hostilement la province d'Athenes, & la rauageoit, y faisant beaucoup de brigandages, Thesee le combatit, & le tua, en quoy il semble qu'on vueille, distinguer entre Sisyphus, issu de la race d'Æole, & celui qui fut Roy de Corinthe. Quoy qu'il en soit, ceux qui en escriuent s'accordent; disans que c'est l'Æolide qui fut es Enfers puny du supplice susdit. Toutefois quelques-uns alleguent autres & plus probables raisons de la punition de Sisyphus. Les uns disent que par l'arrest des Dieux ce supplice luy fut assigné, pource qu'estant leur Secrétaire, il deceloit leurs secrets. Les autres disent qu'il auoit accoustumé de tourmenter par vne infinité d'extorsions, ceux qui sous ombre de bonne foy logeoient chez luy, & autres qui tomboient entre ses mains: & que pour cette cause il fut à bon droit aux Enfers, condamné à tel supplice. Les autres maintiennent que ce fut pour auoir desloyalement trompé les Demons souterrains, disans qu'après sa mort il descendit aux Enfers, & fit là bas vn tour de son mestier à Pluton. Car comme il estoit aux extremités de la vie il commanda à sa femme de ietter son corps emmy la place sans sépulture; ce qu'elle ayant fait, il demanda permission à Pluton d'aller chastier sa femme, qui tenoit si peu de conte de luy, promettant de retourner en bref, mais luy estant sa requeste accordée sous cette condition, comme il eut derechef goûté l'air de ce monde, il ne voulut plus retourner en l'autre: iusqu'à tant que Mercure l'empoignant au collet l'y ramena, mettant en execution ledit arrest des Dieux, donné contre luy. Ainsi le recite Demetrios sur les Olympiques de Pindare. D'autres encore veulent que ce soit pour auoir pris à force sa niepce Tyrrho.

Mytho-
 logie mo-
 rale.

¶ Voilà presque tout ce que les Anciens ont escrit touchant

Sisyphé. Or nous auons desia cy-dessus exposé, que rien n'approche plus de la nature diuine, que la beneficence, liberalité, benignité; & que rien ne luy est tant contraire que la cruauté, ingratitude & auarice: veu que Dieu qui ayme les gens de bien au moyen de leur largesse, ne peut faire grace aux cruels & auares. Or estant certain que Dieu void de bon oeil les personnes charitables, combien pensons-nous qu'il haïsse ceux qui font outrage, mesme à ceux qui leur ont fait plaisir ou seruice? Car Sisyphé ayant eu cet honneur que d'auoir vn estat de Secrétaire aux conseil des Dieux, puis qu'il faussa le serment qu'il leur auoit iuré, c'est à bon droit qu'il souffre tant de tourmens aux Enfers. Que s'ils s'est monstré cruel à l'endroit de ses hostes, c'est iustement qu'il esprouue en sa personne les supplices que merite la cruauté: parce que Dieu venge en fin toute espee de forfait. Si d'autre part il a prononcé quelque blasphème contre l'honneur des Dieux, s'il a diuulgué leurs secrets, & derogé à leur seruice, on ne pense pas qu'il endure chose que la grauité de son meffait ne merite fort bien. Ainsi doncques pour des tourner les hommes d'auarice & de cruauté, les exhorter à liberalité, humanité, & reconnoissance des bienfaits receus; & les eschauffer au seruice des Dieux, à garder foy & loyauté aux Magistrats & aux Roys qui nous ont fait de l'honneur, les anciens ont controuué cette Fable. Toutefois Lucrece au 3. liure dict qu'elle conuient bien à ceux qui auec beaucoup de brigues & d'une grande ardeur de courage pourchassent enuers le peuple des grades & des honneurs qu'ils ne peuent iamais obtenir, ou pour en estre trouuez indignes & incapables, ou pource qu'il y a quelque malencontre en eux qui les en recule: & que se pener beaucoup pour chose de neant, qu'ils ne peuent attraper, c'est proprement porter au faiste d'une montagne vne pierre qui d'elle-mesme vient aussi-tost à rouler en bas en la campagne. Or ils ont esté si grands maîtres en matiere de Fables, qu'ils n'ont pas voulu ne comprendre en icelles qu'une seule chose; mais les ont accommodees à plusieurs sens, afin qu'on en peust tirer d'autant plus de profit. Ils reuouoient donc par cette Fable les hommes d'ambition, la plus dangereuse chose qui soit au monde; car il n'est pas question des aller pendre quand on se void rebuté de son pourchas, encore qu'on soit peut-estre plus habille homme que ceux qui l'emportent: mais faire estat que le peuple bien-souuent mal-aisé ou les luges inconsiderz font beaucoup de choses fort mal à propos; comme ainsi soit qu'il y a par tout grand nombre de gens peu sages. Que si celuy à qui l'on fait refus de la demande, se sent coupable de quelque crime; alors il doit entrer en conte avec soy-mesme, examiner toute sa vie passée, & corriger les defauts qu'il y trouuera sans se flatter, se disposer à sainteté & rondeur de conscience, & se rendre digne de commander aux autres: ioinct que

Expli-
cation de la
p e e de
Sisyphé,

Intens
des anciens
en la fi-
ction de
cette fa-
ble.

G G g ij

Autre ex-
plication
de ladite
pierre.

iamais vn Estat ou gouuernement ne se porte bien, ny n'est de longue duree où les meschans commandent aux bons, les fols aux sages, les ignorans aux gens d'esprit, & qui scauent manier les affaires d'estat. Derechef d'autres prennent cetter pierre de Sisyphé pour l'estude & application des hommes; ce couteau ou montagne, pour le cours vniuersel de cette vie: le sommet où Sisyphé falchoit de monter sa pierre, pour le but auquel l'esprit vise, à scauoir, son repos & tranquillité: les enfers, pour les hommes; Sisyphé pour l'ame. Car puis que l'ame, selon la doctrine des Pythagoriciens; est diuinement infusée & transmise es corps humains, elle ayant esté faicte participante des secrets diuins, se met en tous les deuoirs à elle possibles de paruenir à vne felicité & repos de vie; que les vns establisent à entasser force biens & commoditez, les autres à posseder de beaux Estats & grandes dignitez; qui à acquerir vne glorieuse reputation en faict d'armes qui en la connoissance des arts & des sciences, qui en la beauté & belle taille de corps, qui en la santé, ou noblesse de race, ou semblables choses: lesquels ayans acquis ce qu'ils ont tant desiré, s'enfondrent derechef en vn autre souhait; & celuy qui auparauant travailloit pour amasser des moyens, est tantoit en peine pour acquerir des honneurs & des dignitez, tatoit pour recouurer sa santé; & par ce moyen rechet tousiours en quelque nouuelle perturbation, & ne peut iamais atteindre le but d'vne parfaite tranquillité. Ainsi doncques ce n'est pas ineptement qu'on a dit que Sisyphé plongé aux Enfers par Iupin, rouloit pour neant & sans intermission vne pierre iusques au sommet d'vne montagne, puis que quand il pensoit estre paruenu au faiste, il trouuoit tousiours nouuelle besongne, la pierre recheant derechef au pied de la montagne. Quelques-vns accommodans cecy à l'histoire, disent que Sisyphé fut secretaire de Teucer, frere d'Aiax, & qu'il auoit escript la guerre de Troye deuant Homere, qui de ses ceuures prit & pescha son sujet: mais que pour auoir descouuert aux Troyens quelque secret d'importance, il fut tres-rigoureusement chastié.

Mytho-
logien-
historique.

De Tantale.

CH A P I T R E XIX.



Gene-
sio-
gie de Tā-
tale.

PAREILLEMENT Tantale Roy de Prygie, qu'on dit estre en perpetuel tourment aux Enfers, tantoit apprehendant la chute d'vn rocher qu'il void panchant sur sa teste, tantoit affligé de male rage de faim & de soif, fut vn homme detestable & vilain ingrat enuers ses bien-faicteurs. Eusebe au 2. liure de la preparation Euangelique le fait fils de Iupiter